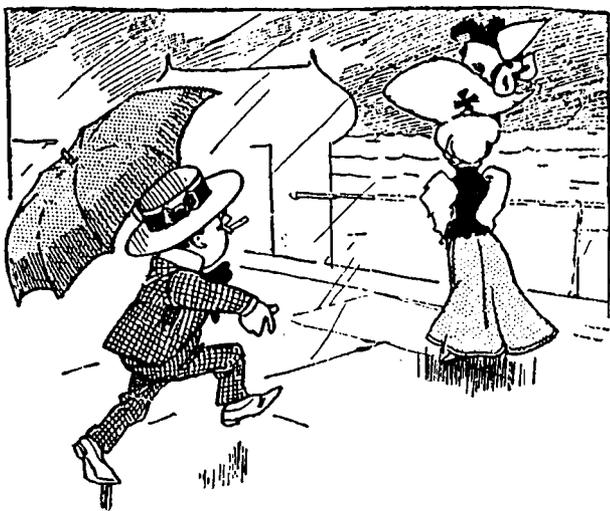
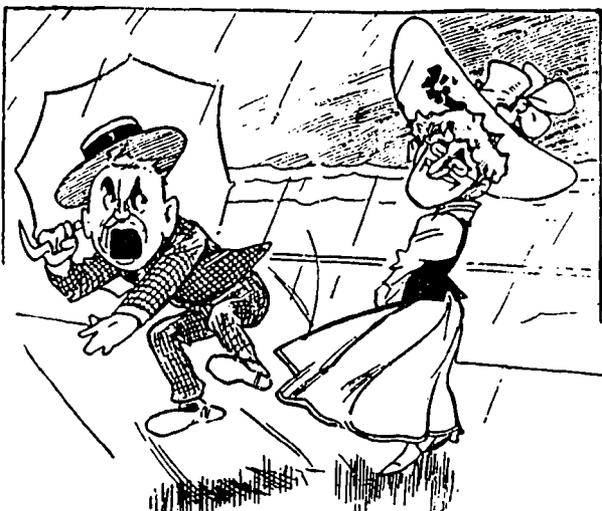


OUI! AIE!!



I
Philidor.—Oh! la la... Une jolie fille sans parapluie. Offrons-lui nos services...



II
—Aie! Aie! (La "beauté" n'a pas plutôt fait un mouvement pour remercier, que Philidor est déjà en fuite.)

L'AGE DE LA VIEILLE DAME

Ritt, l'ancien directeur de l'Opéra, passait pour avoir l'esprit caustique. En voici un trait que rapportait un de ses amis.

Lorsque avec Gailhard, il prit la direction de l'Opéra, il se hâta de supprimer les privilèges. Une femme très mûre, veuve d'un haut personnage, bénéficiait d'une loge tous les samedis, quels que fussent le spectacle, l'interprétation et la recette. M. Ritt fit cesser cette servitude.

La dame, furieuse, essaya de s'en venger. Un soir, dans un salon, elle feignit d'ignorer la présence du directeur jusqu'à préférer les paroles suivantes:

—Quelle idée a eu le ministre de nommer à la tête de l'Opéra ce septuagénaire

décrépit?... Il m'a joué un tour pendable!

—Hélas! madame, fit M. Ritt, en se tournant vers la veuve dont tout le monde savait la coquetterie et l'obstination à vouloir passer pour très jeune, hélas! c'est donc la seconde fois que j'ai le malheur de vous être désagréable?

—Comment cela? interrogea étourdiment la dame offensée.

—Eh oui!... Vous devez vous rappeler, quo lors de votre première communion, à Saint-Philippe, la cérémonie fut troublée par les vagissements forcés d'un nouveau-né que l'on y baptisait en même temps...

—Mais je ne vois pas...

—Eh bien, madame, fit M. Ritt avec son plus perfide sourire, ce nouveau-né mal appris, c'était moi!

On ne peut pas dire plus perfidement à une dame qu'elle a douze ans de plus que vous!

UN ORIGINAL

Le patron.—Comment employez-vous votre demi-congé du samedi?

L'employé.—Je passe très agréablement mon temps à imaginer où j'irais et ce que je ferais si j'avais un congé entier.

DISTINGUO

X.—Les Chinois ont horreur des chemins de fer et des tramways...

XX.—On peut se mêler des tramways sans être Chinois: ainsi, moi, tenez, l'autre jour...

ÇA S'ANNONCE MAL

Paul.—Je demanderai demain par téléphone votre main à votre père,

Sarah.—Dans ce cas veuillez lui parler quand il sera à son bureau. Nous avons si souvent besoin de notre téléphone de la maison, que ce serait un grand ennui pour nous d'en être privés pendant le temps qu'il faudrait pour le réparer.

UNE RARETÉ

Gutien.—Fabien est un drôle de type!

Damien.—Comment cela?

Gutien.—Raconte-lui n'importe quelle chose, cela ne lui rappelle jamais rien.

CONFIDENCES

Lui.—J'en ai eu de tout mon raide, hier soir, à m'empêcher de vous embrasser.

Elle.—Et moi je me suis retenue à deux mains pour ne pas vous dire que vous ne le pourriez point.

BANG!

La mère.—Lili, qu'as-tu à tant bavarder?

Lili.—On joue au ménage et c'est moi qui fais toi.

NATURELLEMENT

Elle.—Si une femme vous demandait quel âge vous pensez qu'elle a, que diriez-vous?

Lui.—Un mensonge, naturellement.

PREUVE DOCUMENTAIRE



—Voyons, Justin, vous me dites qu'ils pleut et il fait un temps superbe.
—Monsieur fait erreur, le journal d'hier soir a dit qu'il pleuvrait.

ques sud-africaines, l'absorption de toutes ses ressources par la ténacité splendide des héroïques Boers, interdisent à tout être sensé d'admettre qu'elle ait mis en action un corps en repos, qu'elle avait intérêt à y laisser. Elle convoite la vallée du Yang-tze. C'est pas en risquant d'allumer une guerre universelle, à la laquelle elle pourrait à peine prendre une part accessoire, qu'elle augmenterait les chances qu'elle s'est ménagées de prolonger son Inde jusqu'au Pacifique.

Le Japon? Il a prouvé par sa prudence à l'égard de la Russie, dans la question coréenne, qu'il ne se résignerait qu'à la dernière extrémité à ouvrir la question d'Extrême-Orient, et qu'il se rend compte désormais que, chaque fois qu'il battra l'eau dans ces parages, il rabattra des poissons dans les filets du tsar.

Quant à la France, aux États-Unis et à l'Allemagne, leurs intérêts, aussi bien que leur attitude en Chine, ne permettent pas de les accuser, même par hypothèse, d'avoir provoqué ce soulèvement.

Restent les Chinois eux-mêmes. Est-il besoin d'accuser des malintentionnés d'avoir provoqué le soulèvement actuel, qui met en question l'ouverture même du Céleste Empire aux étrangers? Est-il besoin même d'accuser la dynastie? Les faits réfutent ces hypothèses par leur seul énoncé.

La dynastie mandchoue est si profondément impopulaire que c'est à elle seule et à ses seuls moyens d'action personnels que les Japonais ont eu affaire en 1894 et 1895. La masse chinoise n'a pas eu un frémissement. A Singapore, à Hong-Kong, à Changhaï, des Chinois du Sud ont déclaré qu'ils applaudissaient aux triomphes japonais, parce qu'ils pouvaient les aider à renverser les Mandchoux.

Rituellement, l'empereur Kouang Hsou, est considéré par les Chinois comme un usurpateur. Voici pourquoi:

Quand, en 1875, mourut l'empereur Tung Chih, fils de l'empereur Hsien Feng, qui avait fui devant nos soldats lors de la prise de Pékin en 1861, il ne laissait pas de descendant, encore que sa veuve fût sur le point de devenir mère.

Il avait abandonné le pouvoir à la femme de son père, l'impératrice du Palais de l'Est, et à une autre femme, Tsou Hsi, qu'il avait, lui-même, nommée impératrice du Palais de l'Ouest. Fait rare: ces deux souveraines, également ambitieuses, s'accordaient parfaitement.

Pour prolonger leur domination, elles n'attendirent pas la naissance de l'enfant posthume de Tung Chih. Une sœur de Tsou Hsi était mariée au prince Chun, frère cadet du prince Kung, qui lui-même était le cadet du feu empereur Hsien Feng. Elle avait plusieurs enfants. Les deux douairières choisirent le plus jeune, Tsaitien.

Puis, moyennant le don du poste de premier ministre au prince Kung et la promesse de sa survivance au prince Chun, malgré la violation formelle de la loi confucianiste qui défend cette subordination de l'oncle et du père au neveu et au fils, après une formalité légale qui créa Tsaitien le fils adoptif de Hsien Feng, cet enfant, né en 1871, fut proclamé empereur et reçut le nom impérial de Kouang Hsou (*Glorieuse Continuité*).

Les deux impératrices, nommées régentes, produisirent ensuite un acte par lequel Tung Chih avait désigné Tsaitien pour son héritier, et firent disparaître, sans autre forme de procès, la jeune veuve de Tung Chih.

Kouang Hsou appartient donc à la même génération familiale que son prédécesseur. D'après les principes chinois, ce seul fait le rendait inhabile à lui succéder et le constituait coupable d'un sacrilège quand il offrait à ses mânes le sacrifice rituel. Un des conseillers, nommé Wu-Kotu, se tua dans l'enceinte des tombeaux de la dynastie, pour protester contre ce scandale et le signaler. Il y réussit car le collège des Rites, qui tient à jour l'histoire officielle des empereurs, décida que le nom de Kouang Hsou en serait considéré comme inexistant.

Un nouvel abus du formalisme n'a pas consolidé cet édifice branlant, quand l'impératrice Tsou Hsi, restée seule maîtresse du pouvoir depuis la mort de sa complice Hsien Feng, en 1881, a donné naguère un héritier présomptif à l'infortuné Kouang Hsou, dont une existence cloîtrée active l'œuvre de la phthisie.

V. DE LAQUERIE.

\$\$\$ à \$\$\$\$\$

Tout garçon ou fillette peut facilement gagner de \$3.00 à \$5.00 chaque semaine en vendant nos marchandises. On en a besoin dans chaque maison, magasin et manufacture.

ECHANTILLONS valant \$5.00 envoyés GRATUITEMENT à tous ceux qui en feront la demande cette semaine.

BOWELL & BURY, 85 RUE ST-JACQUES, MONTREAL.